

Les braves choisissent

Message d'anniversaire de Frank Buchman

Caux, 4 juin 1961

LE MONDE SE RASSEMBLE A CAUX

- Caux: une stratégie mondiale pour apporter une réponse à la corruption, au communisme et à la guerre.
- Deux avions spéciaux amènent 250 délégués d'Amérique du Nord et d'Amérique latine.

● Cinq hauts dignitaires bouddhistes viennent voir Frank Buchman à l'occasion de son 83^e anniversaire.

● La Sierra Leone est représentée par son premier ministre.



NOUS sommes en face d'une révolution mondiale. Trois possibilités seulement s'offrent à nous: nous pouvons céder et certains sont prêts à faire précisément cela. Nous pouvons recourir à la force, et nous risquons alors un suicide global. Ou bien nous pouvons trouver une idéologie supérieure qui ouvrira la prochaine étape pour le monde communiste comme pour le monde non-communiste.»

C'est pour préparer cette prochaine étape que des patriotes de tous les continents convergent vers Caux. Ils viennent aussi exprimer leur reconnaissance à l'homme qui, depuis cinquante ans, par une lutte inlassable, a mis chaque homme et chaque pays devant ce vrai choix.

Frank Buchman dit aussi: «Aujourd'hui, des critères moraux absolus ne concernent pas seulement notre comportement individuel. Ils conditionnent la survie des nations. Il nous faut récurer la malpropreté de notre vie nationale, de notre vie politique, de notre vie économique, de notre vie scolaire, de notre vie familiale grâce à un changement chez des hommes. Chaque fois que des hommes donnent à l'homme la place qui, dans leur vie, revient à Dieu seul, l'esclavage a déjà commencé.

» Il n'y a pas de neutralité dans ce combat entre le bien et le mal. Aucune nation ne peut être sauvée à bas prix. Il faudra le meilleur de nos vies, et la fleur de nos nations pour sauver l'humanité. Si nous allons pour Dieu jusqu'au bout, nous gagnerons.»

Thakin Chit, représentant officiel du premier ministre U Nu de Birmanie, fait un cadeau au Dr Frank Buchman de la part de la délégation de son pays. Avec lui se tient U Narada, secrétaire de l'Association des Supérieurs de Monastères en Birmanie. A l'arrière-plan, un des Indiens du Canada participant à l'assemblée.

UNE STRATÉGIE MONDIALE QUI APPORTE UNE SOLUTION

L'Amérique trouve une idéologie

Une stratégie audacieuse pour l'Amérique du Nord a été définie, dès leur arrivée, par les personnalités qui composent la délégation venue à Caux par avion spécial de New-York.

Acteurs de Hollywood, syndicalistes du Canada, chefs peaux-rouges, hommes d'affaires, champions olympiques, éducateurs blancs et noirs des Etats du Sud ont tour à tour pris la parole au cours des journées d'ouverture de l'assemblée. M. Al Kuettner, correspondant itinérant de l'Agence United Press International dans le Sud des Etats-Unis, a résumé avec vigueur en six points les éléments de leur stratégie commune :

1. Apporter aux conflits raciaux la solution voulue par Dieu, en se basant non pas sur les différences de couleur, mais sur les qualités morales des hommes.

2. Démontrer pour Hollywood, la capitale du cinéma, pour Broadway, la capitale du théâtre, et pour la télévision, ce que la scène et l'écran peuvent donner au monde.

3. Susciter dans toute l'Amérique l'esprit révolutionnaire qui nettoiera le pays de fond en comble et lui fera regagner l'amitié et le respect des autres nations.

4. Donner la clarté idéologique à la presse.

5. Former idéologiquement des patriotes américains de tous bords, en utilisant au maximum l'école de guerre idéologique de l'île de Mackinac.

6. Faire du Réarmement moral la politique du gouvernement.

Répondre au problème racial

« Je suis un blanc des Etats du Sud, continua le journaliste, et je regrette profondément la façon dont nous avons traité les noirs. En tant qu'Américain,

j'ai une brûlante conviction de péché, car nous n'avons pas encore trouvé de solution au conflit racial; et ce fait est aux mains des communistes une arme idéologique importante qu'ils utilisent dans le monde entier. La faiblesse de l'Amérique est qu'elle n'a pas d'idéologie. Avec une idéologie, nous pouvons montrer la bonne direction au monde. »

C'est un noir des Etats du Sud qui lui répondit, Albert Bethune, petit-fils de la grande éducatrice Mary McLeod Bethune dont la vie a inspiré le film *Le Couronnement de ma Vie*. « Je me suis engagé à apporter le Réarmement moral à l'Amérique, dit-il, afin qu'elle puisse le donner au monde. »

La presse donne les vraies nouvelles

« Ce que le Réarmement moral est en train de faire en Amérique et tout autour du monde, ajouta M. Kuettner, est la nouvelle la plus sensationnelle depuis des années. »

Faisant écho à cette conviction de M. Kuettner, des journaux de tous les coins des Etats-Unis, et en particulier les grands journaux de New-York et de Los Angeles, donnent régulièrement à leurs lecteurs les nouvelles de l'assemblée de Caux. De plus, 123 journaux ont reproduit sur une page entière le discours d'anniversaire de Frank Buchman.

L'éditorial du *New-York Journal American* du 3 juin avait pour titre: « Jusqu'au bout pour Dieu. » « Sous la conduite du Dr Buchman, y lit-on, le Réarmement moral est devenu face au communisme une contre-idéologie puissante et victorieuse. » Après avoir cité certains des passages les plus importants du discours, l'éditorial conclut: « Le Dr Buchman est allé jusqu'au bout pour Dieu depuis bien longtemps. Nous lui adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux. »

Trente-six députés et sénateurs ont de leur côté télégraphié de Washington à

D'Amérique latine un avion spécial amène une délégation de cent six personnes

Le 3 juin, un avion spécial de la Pan-Air du Brésil atterrissait à Genève, amenant de Rio de Janeiro une centaine de personnalités d'Amérique latine. Parmi celles-ci, le maréchal Juarez Tavora et le général Bethlem, du Brésil, le colonel argentin Orencio Anaya, un groupe de trente dockers du port de Rio de Janeiro, ainsi que des représentants de Bolivie, Uruguay, Chili, Venezuela, Guatemala et Guyane britannique.

La venue de cette remarquable délégation à Caux fait suite à l'offensive lancée par le Réarmement moral en Amérique latine. Peu avant le départ de l'avion spécial, deux chefs d'Etat, M. Alessandri au Chili et M. Prado au Pérou avaient reçu une délégation du Réarmement moral.

La révolution finale

Le maréchal Juarez Tavora, grand figure militaire et politique du Brésil, a déclaré à Caux: « J'ai préparé plusieurs révolutions

Frank Buchman: « Nous sommes reconnaissants pour la ligne morale que vous avez tracée depuis bien des années. Vous avez montré à l'Amérique ce que peut être une nation dirigée par Dieu. Nous nous associons à votre lutte pour que les braves fassent le bon choix. »

La même note se retrouve dans les messages reçus d'artistes de Hollywood tels que Gene Raymond, Jeanette MacDonald, Joel McCrea, Frances Dee, Eve Arden Charles Coburn, Spring Byington. « Nous nous inspirons sans cesse de votre conception du rôle que les films peuvent jouer dans une renaissance morale, disait un de ces télégrammes. Nous voulons que Hollywood utilise son génie et son influence pour faire connaître à toute l'humanité l'idéologie libératrice du Réarmement moral. »

A LA CORRUPTION, AU COMMUNISME ET A LA GUERRE

Réelle unité en Afrique

pendant ma jeunesse, et deux quand j'étais plus âgé; maintenant, je dois participer à une révolution finale. Que Dieu me donne la force et l'esprit nécessaires pour faire progresser cette révolution du Réarmement moral!»

Candidat à la Présidence de la République en 1955, le maréchal Tavora a affirmé que l'histoire du Brésil avait passé jusqu'ici par les phases suivantes: révolution, apathie morale, dictature, coup d'Etat. «Après avoir participé à quatre révolutions entre 1922 et 1930, dit-il, je suis arrivé à la conclusion qu'une révolution par la force ne peut changer la conscience des hommes.»

Il ajouta que seule la démocratie peut sauvegarder les principes de la liberté et les valeurs spirituelles. «Cependant, ajouta-t-il, nous devons changer les hommes qui militent pour la démocratie. Cela ne sert à rien de bâtir une puissance économique et militaire, si les hommes restent insatisfaits. Ce n'est qu'avec les principes moraux absolus proclamés par le Réarmement moral que nous pourrions donner pour nos populations un contenu à nos programmes d'éducation, de santé et de sécurité sociale.»

Des Africains venus de diverses parties du continent ont démontré à Caux l'efficacité d'une idéologie unissant l'Afrique: Mme Sarah Saraï, ancienne dirigeante mau-mau au Kenya, qui a passé huit ans en prison, et Mme Agnes Hofmeyr, fille d'un colon qui fut enterré vivant par les mau-mau, des noirs et des blancs d'Afrique du Sud, des Congolais.

Un ancien haut fonctionnaire belge au Congo, s'adressant aux Congolais présents, s'excusa d'avoir contribué à apporter la corruption à leur pays. «J'exigeais de vous une discipline que je ne me suis pas imposée à moi-même», dit-il.

«Après avoir passé quatorze ans au Congo, ajouta-t-il, j'ai fui le pays et j'avais décidé de ne jamais y retourner. Et pourtant, en réfléchissant profondément à ce qu'a été ma vie là-bas, j'ai décidé de me consacrer au Réarmement

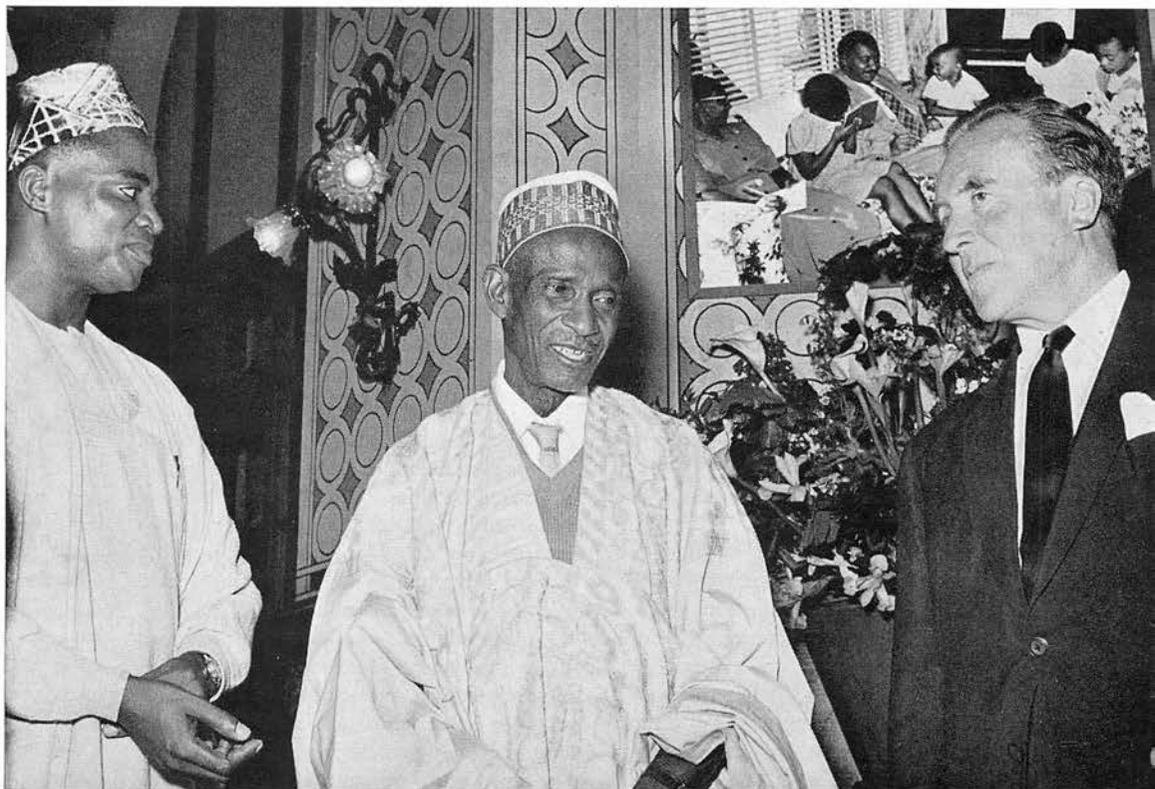
moral et de retourner au Congo pour répondre à l'appel qui m'a été fait récemment par les autorités de Léopoldville.»

Un directeur de service au Ministère des Affaires sociales à Léopoldville répondit: «Nous devons demander pardon pour ce que nous avons fait aux Belges. Nous sommes allés trop loin. Nous les avons rendus responsables de tout. Le Réarmement moral nous a montré notre responsabilité. Il nous faut recommencer ensemble une ère nouvelle.»

Quant au Sud-Africain Philip Vundla, représentant élu de 600 000 Africains à Johannesburg, il annonça que des gens de toutes races se réunissaient en Afrique du Sud pour célébrer l'anniversaire du D^r Buchman: «Dans notre pays, ceci est un miracle, dit-il. Le Réarmement moral résoudra les problèmes de l'Afrique du Sud sans effusion de sang.»

SIR MILTON MARGAI, premier ministre de la Sierra Leone, le plus jeune Etat indépendant d'Afrique, a offert à Frank Buchman une étoffe tissée à la main dans son pays. «Je suis venu pour honorer celui qui mérite de l'être, dit-il. Le Réarmement moral signifie lutter pour la liberté avec des mains propres. Il est bienvenu chez nous et donnera à notre pays le genre de vie dont il a besoin.»

Ci-contre: Sir Milton avec Sir Hamilton Kerr, député britannique, et Ifoghale Amata de Nigéria. Derrière eux, on voit la photographie de la famille du D^r William Nkomo, fondateur de la Ligue de la Jeunesse du Congrès national africain d'Afrique du Sud. Celui-ci a télégraphié à Frank Buchman: «Sans votre travail, l'Afrique serait une autre Chine. Nous nous engageons à faire de l'Afrique le continent qui apportera la solution.»



Le choix d'un militaire

Extrait d'un exposé fait à l'Assemblée mondiale de Caux

par le général Marcel Carpentier

Je suis un soldat. Pendant quarante-trois ans, dans le monde entier, j'ai servi mon pays avec ferveur, avec une passion débordante. En 1913, j'avais 18 ans. Lorsqu'il s'est agi de choisir un métier, je n'ai pas hésité: je voulais être soldat. Pourquoi? Parce que la France était depuis quarante ans amputée d'une province qui nous était chère, l'Alsace-Lorraine. J'ai été élevé dans l'idée de la revanche, la passion de faire revenir à la France les provinces qui étaient siennes. Un an après, en 1914, la guerre éclatait à nouveau. Je me suis précipité avec l'ardeur de mes 19 ans. J'ai été blessé quatre fois – dix blessures en quatre fois. En 1915, à l'âge de vingt ans et deux mois, j'étais le plus jeune capitaine de l'Armée française.

Après la guerre, j'ai continué une vie errante, puisque j'ai servi mon pays pendant 26 ans hors de France: au Brésil, au Moyen-Orient, en Algérie, au Maroc. Et puis de nouveau la guerre a éclaté entre l'Allemagne et le reste du monde. J'ai de nouveau fait la guerre avec passion: les campagnes de Tunisie, de France, d'Allemagne – j'étais partout où on se battait.

En 1949, j'ai été nommé commandant en chef en Indochine, où je suis resté deux ans. C'est là que j'ai commencé à comprendre le drame du monde, que j'ai souffert dans mon cœur de Français, parce que dans ce pays magnifique, où plus de cent mille Français sont morts et sont enterrés, je me suis demandé pour quoi ils mouraient. C'est alors que je me suis dit: «Il doit y avoir quelque chose au-dessus de ces éternels combats...» – quelque chose que je ne comprenais pas encore à ce moment-là.

Et puis je suis revenu en France. En 1952, j'ai été nommé commandant en chef des Forces terrestres Centre-Europe de l'OTAN, c'est-à-dire que j'avais toutes les armées des pays occidentaux sous mes ordres. Et j'ai eu des contacts en particulier avec des Allemands. Je n'avais aucun complexe vis-à-vis d'eux: j'ai fait la guerre pendant douze ans contre l'Allemagne; je l'ai faite loyalement,

en soldat. Tout de même lorsque je me suis trouvé avec des généraux allemands ... nous nous sommes dit: «A quoi ont servi ces trois guerres que nous avons menées en 75 ans? N'y a-t-il pas autre chose? Le sort du monde ne peut-il être régi par autre chose que par la guerre?»

C'est alors que je suis venu, tout à fait par hasard, vers le Réarmement moral, dont j'ignorais tout. La première pièce que j'ai vue, il y a quelques années, c'était *Hoffnung*. Cela m'a bouleversé.

J'ai été conquis et j'ai compris que, dans la guerre mondiale qui se poursuit actuellement et qui est une guerre idéologique, il faut surclasser l'adversaire par une idéologie supérieure. Car il ne faut

pas s'y tromper: nous sommes en pleine guerre. Pour beaucoup de gens, la guerre consiste à faire parler les canons et les armes atomiques. Seulement, ces armes-là n'entreront probablement pas en action. Mais une chose est sûre: c'est que nous sommes en guerre et que le monde est en guerre. C'est une guerre qui ne cherche pas à tuer, mais à gagner les cerveaux. C'est une guerre idéologique. Une opposition formelle ne sert à rien; il ne s'agit pas de dire: «Je suis anticommuniste.» Cela ne signifie rien. Il faut apporter quelque chose d'autre aux peuples: une idéologie qui soit une réponse au communisme. Et cette réponse au communisme, seule capable de gagner les cœurs – et c'est en gagnant les cœurs que vous gagnerez le monde – c'est l'idéologie du Réarmement moral. Je suis convaincu de cela.

Ce n'est pas de la rencontre Kennedy-Khrouchtchev que pourra sortir une solution. La solution viendra de nous, de tous ceux qui dans le monde auront été conquis par le Réarmement moral. Il n'y a pas d'autre solution. Ou bien le Réarmement moral gagnera le monde, ou ce sera la catastrophe mondiale.

Du miracle de Chypre...

La situation de Chypre a été évoquée à Caux par M. Rauf Denktash, président de la Chambre communale turque de l'île. «Des accords miraculeux ont apporté à notre île un espoir pour l'avenir, dit-il. Nos remerciements doivent s'adresser avant tout au D^r Buchman et aux enseignements du Réarmement moral.

» Nous avons là le miracle, mais en même

temps, le communisme devient chaque jour plus fort. Si nous, Grecs et Turcs, ne rassemblons pas maintenant toutes nos énergies, dans quatre ans, aux prochaines élections, il sera trop tard. Le problème de Chypre n'est pas d'ordre politique, il est d'ordre moral. Nous connaissons le chemin; ce qu'il nous faut, c'est le courage et l'esprit de décision. »

... au conflit du Haut-Adige

«La solution du problème du Tyrol du Sud est possible», tel est le titre sous lequel le journal tyrolien *Alto Adige – Corriere delle Alpi* publie une série d'articles exposant en détail ce qui s'est passé à Chypre et l'influence du Réarmement moral dans la solution de ce conflit.

Dans sa note d'introduction, la rédaction du journal écrit: «Nous publions l'article suivant comme une contribution intéressante et importante aux négociations de Klagenfurt. Cet article montre qu'en dépit des pronostics pessimistes, ces négocia-

tions peuvent facilement conduire à une solution positive si les négociateurs adoptent une attitude ouverte, constructive, humaine et chaleureuse.»

«Dans une situation sans issue, poursuit l'article, quelques personnalités qui appartiennent au Réarmement moral – Britanniques, Cypriotes grecs et turcs – ont apporté un élément décisif... C'est à travers un changement du cœur que des résultats concrets et positifs peuvent être atteints dans les négociations entre l'Italie et l'Autriche.»

LES BRAVES CHOISISSENT

par FRANK BUCHMAN

IL y aura quarante ans ce mois-ci, un homme arrivait à Oxford. Il avait une certaine connaissance de la vie, une certaine intelligence des usages de l'Orient et de l'Occident. Il avait passé des journées entières avec Gandhi en Inde, et en Chine avec Sun Yat-sen. Dans la région qui est aujourd'hui le Kerala, il rencontra un évêque anglais qui lui dit: «Il faut que vous alliez à Oxford. Ils ont besoin de l'expérience que vous avez acquise.»

Et depuis lors, pendant ces quarante ans, la conviction qu'il apporta à Oxford est restée un signe de contradiction: des hommes et des nations se sont levés à la suite de ceux qui ont accepté ou rejeté son défi.

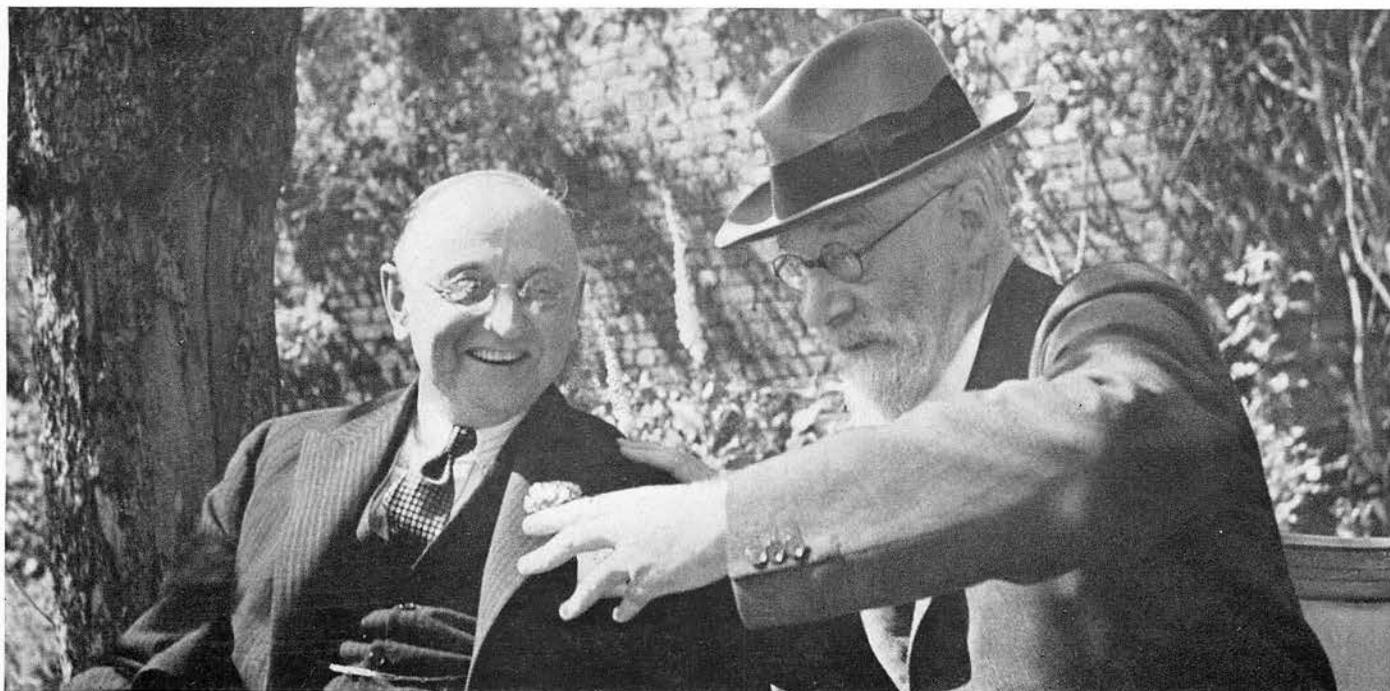
Cette semaine, un homme d'Oxford, membre du Parlement pendant vingt-cinq ans, un homme qui joua un rôle dans l'accord de Chypre, a pris position pour cette conviction-là au cours d'un débat public. Huit jours auparavant, le directeur d'un collège en parla sans mâcher ses mots en présentant le grand film africain *Liberté* à un public d'Oxford. De tels hommes sont dans la ligne de ces figures de l'histoire britannique qui, par leur décision, ont fait prévaloir l'intégrité dans la vie nationale. *Les braves choisissent*, ce titre est emprunté au livre qu'un ancien d'Oxford a écrit précisément sur ce thème: ce sont les braves qui changent le cours de l'histoire.

Le professeur Streeter d'Oxford était l'un de ces braves. Pour ce grand érudit le message sonna comme un appel de clairon. Il fut secoué. Il fut touché. A l'hôtel de ville d'Oxford, en présence de nombreux représentants de l'Université, il

déclara: «J'ai observé cette action avec une attitude que les diplomates qualifieraient de «neutralité bienveillante». Ce soir, je me suis décidé... Pendant les dernières années, j'ai vu la situation mondiale se détériorer, j'ai senti le désespoir grandir. Il y a beaucoup de bonne volonté, mais pas assez pour résoudre nos immenses problèmes: la guerre, la lutte de classes et l'effondrement économique.» Par la suite, il dit encore: «La civilisation moderne ne peut être sauvée que par un réveil moral. Cela peut se passer en Angleterre. Cela se passera si ceux qui dirigent l'Angleterre apprennent à trouver en Dieu leur inspiration et leur direction. Et l'Angleterre ainsi conduite sauverait le monde.»

«Je me suis décidé.» C'est là la clef.

Onze représentants éminents du corps enseignant d'Oxford avaient frayé la route avant la décision du Dr Streeter. Parmi ceux-ci, le doyen de *Balliol*, le doyen de *University College* et d'autres qui plus tard devinrent des présidents de collèges. Ils avaient pris position pour que ce message soit traité avec équité. A Oxford, une armée d'hommes furent gagnés. Oxford devint pour le monde un porte-parole d'une foi révolutionnaire. Un autre grand homme d'Oxford, le regretté marquis de Salisbury, avait dit devant la Chambre des Lords: «La cause de la crise mondiale actuelle n'est pas d'ordre économique. Elle est d'ordre moral.» Il faisait écho à la conviction du Dr Streeter en disant: «Permettez-moi de reprendre une phrase couramment employée dans un grand mouvement qui se dessine actuellement dans notre pays et ailleurs: ce dont



«Le professeur Streeter d'Oxford était l'un de ces braves.»

nous avons besoin, c'est d'individus dirigés par Dieu qui feront des pays dirigés par Dieu pour construire un monde nouveau. En dehors de cela, toute idée de réforme économique est trop petite pour atteindre réellement la racine du mal.»

Lui aussi se décida. Il invita l'homme en question à rencontrer chez lui les dirigeants de la vie britannique afin d'examiner comment donner ensemble une direction morale et spirituelle à un monde au bord de la catastrophe. Sous les arbres de Hatfield, il se promenait avec d'anciens et de nouveaux amis; parmi eux, Lord Lytton, qui devait dire plus tard que cette promenade avait laissé une marque indélébile dans sa vie.

La seule révolution qui compte

Dans l'Est de Londres, berceau du mouvement ouvrier britannique, où le Réarmement moral a été lancé, des braves ont également choisi. Il y avait Tod Sloan, le camarade de lutte de Keir Hardie dans les docks. Il écrivait: «Le chaos ne prévaudra pas si nous mettons le Réarmement moral en pratique dans notre travail et notre vie. C'est un empressement joyeux, vécu dans l'amour et l'obéissance, à rendre à Dieu la souveraineté. Pour moi, la seule révolution qui compte, c'est le changement des hommes... et ils changent!»

Il y avait Ben Tillett, le pionnier des syndicats des docks du monde entier. De son lit de mort, il envoya ces mots: «Dites à Frank Buchman de continuer la lutte. Vous avez un grand mouvement international; qu'il serve! Il représente l'espoir de demain et rendra l'équilibre au monde.»

Le comte d'Athlone, qui prit contact pour la première fois avec ce message en 1929 alors qu'il était gouverneur général d'Afrique du Sud, déclara pendant les premiers jours de la guerre dans une émission de radio destinée au Commonwealth britannique: «L'appel du Réarmement moral a fait le tour du monde et a rendu l'espoir à des millions de personnes. Chefs d'Etat, dirigeants de la vie nationale, politique et industrielle, appartenant à toutes les classes, toutes les religions et tous les partis, y ont vu le remède à ce mal de l'esprit dont souffre profondément notre civilisation.

»Le Réarmement moral veut un changement du cœur, il veut qu'un nouvel esprit vivifie toutes les relations humaines. Il nous convie à faire de la volonté de Dieu la force directrice tant chez les individus que dans les foyers et les pays.»

Le feu descendu du ciel

Alors que le conflit idéologique dans le monde entier allait en s'intensifiant, une multitude grandissante d'hommes s'enflammèrent à la suite de ces pionniers. En effet, seuls des hommes qui aujourd'hui sont enflammés pour ce qui est juste peuvent espérer gagner ceux qui brûlent pour ce qui est faux. «Feu descendu du ciel», c'est ainsi que Don Sturzo décrit le Réarmement moral dans un message à l'assemblée mondiale de Mackinac Island. La pensée de ce prêtre patriote italien inspira les partis démocrates-chrétiens d'Italie, de France et d'Allemagne qui ont donné au monde trois grands Européens: le président de Gasperi, le président Schuman et le chancelier Adenauer.

Le président de Gasperi a exprimé sa conviction que le Réarmement moral en s'attaquant «à la racine du mal dans le

monde fera régner entre les hommes et les peuples la compréhension à laquelle tous aspirent».

Le président Schuman a écrit: «Ce que le Réarmement moral nous apporte, c'est un état d'esprit mis en action. Il ne s'agit pas de changer de politique; il s'agit de changer les hommes. La démocratie et ses libertés ne seront sauvées que par la qualité des hommes qui parleront en leur nom.»

Le chancelier Adenauer sait la valeur du Réarmement moral. «Il a joué, dit-il, un rôle invisible mais efficace dans d'importants accords internationaux en aidant à combler les différences d'opinion entre les parties négociantes.»

Ces braves-là ont choisi. Et aujourd'hui une armée mondiale se lève et avance dans tous les continents.

Voici quatre semaines, une force de cent cinquante personnes de vingt-quatre pays arriva au Brésil, qui est l'un des objectifs du Kremlin en Amérique latine. Par milliers, les gens se pressèrent aux représentations de la pièce japonaise *Le Tigre* qui montre la réponse aux émeutes de Tokio. Des milliers d'autres, qui ne purent entrer, virent des films qui donnent la réponse aux conflits de races, de classes et d'idéologies.

Le président Quadros reçoit les hommes du Réarmement moral

Le président convoqua cette force à Brasilia, la capitale. C'est la décision du général Bethlem, ancien ambassadeur du Brésil au Pakistan et en Bolivie, qui avait amené cette force dans son continent. Sous sa conduite, une poignée d'hommes et de femmes modernes, enflammés par une conviction, alla voir le président. Celui-ci entendit le petit-fils du Mahatma Gandhi, un ancien combattant mau-mau du Kenya, un ancien dirigeant étudiant du Kerala, autrefois militant communiste, un éducateur américain qui, ayant éprouvé le Réarmement moral, consacra sa vie à l'éducation des Noirs aux Etats-Unis, le fils d'un ambassadeur américain au Brésil et au Pérou, un chef indien de l'Ouest du Canada, un nationaliste nigérien, un membre de la grande famille industrielle Mitsui du Japon, une Française qui fut membre du comité directeur du parti socialiste et responsable des femmes socialistes, et un amiral anglais, descendant de Lord Cochrane qui aida à libérer le Chili, le Brésil et le Pérou.

Le *Corriere della Sera*, diffusant ces nouvelles en Italie, écrivait: «Le président Janio Quadros a reçu aujourd'hui dans sa résidence une délégation du Réarmement moral. Il leur réserva un accueil chaleureux et leur dit: «J'ai suivi les activités du Réarmement moral depuis plusieurs années. Je suis certain que le monde tel qu'il est aujourd'hui ne pourra survivre que si des hommes défendent l'idéal pour lequel vous luttez. Le marasme du monde actuel, qu'il soit économique, social ou politique, vient de ce que les hommes ont cessé de se préoccuper des valeurs morales et spirituelles. Vos convictions m'ont profondément ému. Sachez que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir afin que les valeurs morales de notre civilisation soient mieux comprises au Brésil.»

»A l'invitation qui lui était faite de participer à la conférence pour le Réarmement moral s'ouvrant le 1^{er} juin à Caux, en Suisse, Quadros répondit: «J'enverrai mon représentant personnel.»

»Puis, apprenant que la pièce japonaise *Le Tigre* était disponible, il téléphona au général, chef de la Maison militaire,

et lui dit: «Faites tout le nécessaire pour amener *Le Tigre* à Brasilia. Donnez des instructions au maire afin qu'il obtienne le théâtre, arrangez le transport et enfin mettez les forces de l'Air à sa disposition afin que cette action puisse être connue dans une ville après l'autre, dans toutes les régions du Brésil.»

»Le général Bethlem décrit dans les journaux la puissance de cet esprit en ces termes: «Pour la première fois dans ce continent, le communisme s'est trouvé face à face avec une idée-force constructive et pour la première fois il a dû battre en retraite. J'ai trouvé dans le Réarmement moral une vraie révolution. Le défi est maintenant lancé aux Brésiliens de la transmettre à la fois aux communistes, aux non-communistes et aux anticommunistes. A cause de nos compromissions morales, beaucoup d'entre nous avons eu l'esprit embrouillé. Par le changement, j'ai trouvé la clarté. Il faut nous réveiller. La guerre idéologique se livre jusque chez nous. L'Amérique latine prendra le chemin que prendra le Brésil. Nous sommes en danger mortel. L'ancien ministre des Affaires étrangères m'a dit: «Cuba nous a amenés au bord d'une guerre. Le Réarmement moral peut être le dernier espoir. Si le Brésil l'accepte, le monde entier l'acceptera.» Le ministre de la Guerre a dit: «Nous ferons tout pour que le Brésil devienne la capitale de la solution. Dans le Réarmement moral, vous avez l'idée qui gagne.»

»Dans l'Université catholique de Sao Paulo où, dit-on, 80% des étudiants étaient pro-Castro, un prêtre professeur a dit: «Depuis que vous avez donné vos films et vos pièces et tenu une assemblée dans notre université, il n'y a plus eu aucune manifestation politique. On parle du Réarmement moral partout.»

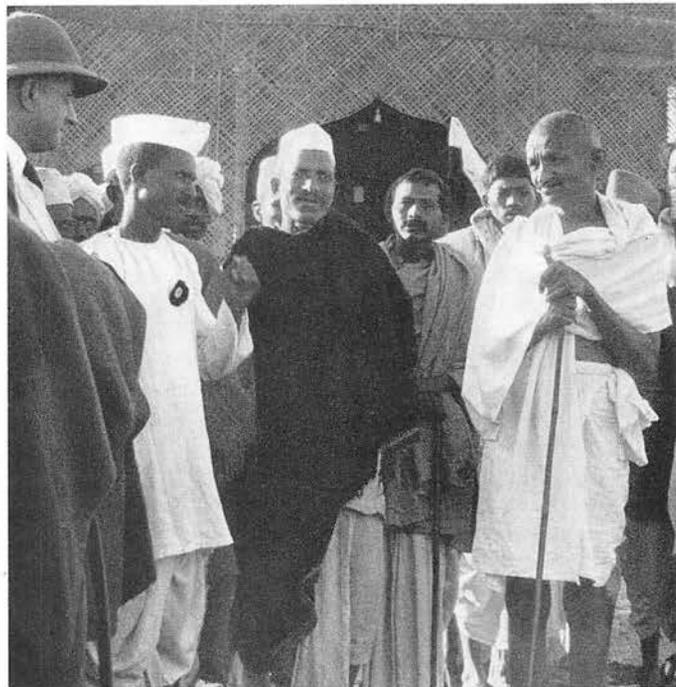
»Un moine missionnaire, qui arrivait du nord du Brésil où les communistes entraînent dans les montagnes de petites armées et des bandes de guérilleros, affirma: «Le Brésil est exactement au point où était l'Espagne avant la guerre civile. Pouvez-vous me remplir mon camion de vos publications, et je vais les distribuer dans toutes les villes d'un bout à l'autre de l'Amazonie.»

»Le propriétaire d'un grand journal m'a dit: «Tant d'entre nous avons perdu l'espoir. Nous l'avons maintenant retrouvé grâce au Réarmement moral.» Le président du plus grand journal d'Amérique latine a dit: «Le Réarmement moral n'est pas seulement une idée en marche. C'est une force en marche. Notre journal est à votre disposition. Il faut que cette idée atteigne chacun.»

»L'Amérique latine ne peut se dérober, conclut le général Bethlem, elle doit choisir entre le Réarmement moral et le communisme. Jamais nous ne gagnerons dans cette lutte si nous ne changeons pas les hommes. Nous sommes décidés à nettoyer le pays et le monde. J'ai engagé toute ma vie dans cette lutte.»

Cette vague formidable...

Le général Carpentier, de France, qui a servi son pays dans bien des campagnes et a été commandant en chef des Forces terrestres Centre-Europe de l'OTAN, a pris l'avion pour rejoindre cette force au Brésil; à Rio de Janeiro, il s'est adressé à un vaste auditoire. «Du cœur des meilleurs, dit-il, doit jaillir cette vague formidable du Réarmement moral qui l'emportera sur le communisme. Dans cette guerre idéologique,



«Il avait passé des journées entières avec Gandhi en Inde»

nous devons confronter le communisme avec une autre idéologie: cette idéologie est le Réarmement moral. Et c'est parce que je suis convaincu de cela que je suis ici pour mener une guerre.

»Il faut une tactique, une stratégie et des moyens. Certains s'imaginent qu'une stratégie peut sortir d'une réunion entre responsables de la vie politique. Je n'en crois rien. Au cours des dix dernières années, j'ai lu les comptes rendus de telles séances à Washington, à Paris et dans d'autres pays. Mais ce sont tous les hommes libres qui combattent pour le Réarmement moral qui apporteront la réponse.»

Ouvriers et militaires trouvent l'unité dans cette idéologie. Damasio Cardoso, un chef militant des dockers de Rio, a dit devant tous ses camarades et leurs familles: «Je demande à Dieu que ce qui est arrivé dans ma famille se passe dans toutes les familles du port. On est soit pour Dieu, soit contre Dieu. Nous devons tous choisir entre le Réarmement moral et le communisme.»

L'aumônier catholique du port, qui avant le changement de Cardoso ne pouvait pas pénétrer dans les quartiers de la ville où vivent six cents familles de dockers, ajouta: «On les reconnaîtra à leurs fruits. Le Réarmement moral est un arbre. Vous pouvez en voir les fruits. Le Réarmement moral est devenu une arme bien plus puissante que toutes les armes militaires de la Russie et des États-Unis. Les armes les plus puissantes sont l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolus. Je tiens à déclarer ici que le Réarmement moral a en moi un ami, un admirateur et un collaborateur.»

Louis Byles, artiste de talent de la Jamaïque – cette île située à 140 kilomètres de Cuba – fait écho à la conviction de beaucoup de gens en Amérique latine et aux Caraïbes lorsqu'il affirme: «Il nous reste très peu de temps.» C'est lui qui a joué dans le film *Le Couronnement de ma vie* le rôle d'un communiste convaincu qui est conquis par la flamme d'une idéologie supérieure. Il vient de présenter ce film aux dirigeants de son

île. Un haut fonctionnaire du gouvernement lui a dit: «Ce n'est pas un film, c'est Dieu au travail. Ce film doit être lancé immédiatement en Jamaïque. C'est exactement ce dont nous avons besoin.»

Le vrai problème en Afrique

Il va falloir de ces braves pour libérer, unir et sauver le continent africain. Philip Vundla, porte-parole élu de six cent mille Africains à Johannesburg et l'un des fondateurs du syndicat des mineurs africains, affirme: «L'amertume est grande dans notre pays. La division raciale en Afrique du Sud est utilisée pour diviser l'Est de l'Ouest; mais en réalité ce n'est pas la couleur qui compte, c'est le caractère. Ce ne sont pas seulement les blancs qui ont besoin de changer en Afrique du Sud. Nous aussi nous devons changer. Nous en avons besoin, et je veux que tout le monde le sache.»

Vundla a choisi l'idéologie qui apporte l'unité et rejette la division. Son choix a failli lui coûter la vie aux mains d'extrémistes, mais en restant ferme il s'est acquis le respect de ses amis et de ses ennemis.

Au Kenya, un pays à nouveau menacé d'effusions de sang et de désordre, le secrétaire local d'un parti africain fit le choix entre deux idéologies. Il raconte: «J'avais mon billet d'avion pour la conférence communiste de dirigeants africains. Et pourtant je suis allé à l'assemblée du Réarmement moral. J'ignorais que des gens s'étaient ainsi engagés à éliminer la haine, la peur et l'égoïsme. Nos chefs allèrent à l'autre conférence, leur calebasse pleine des eaux de la liberté. Les communistes la leur crevèrent, et notre liberté est en train de s'écouler. Le Réarmement moral va boucher les fuites afin de nous conserver la vraie liberté. Notre pays est plongé dans l'obscurité, je dois y faire jaillir la lumière de cette solution.»

Une femme, ancienne dirigeante mau-mau, qui a passé huit années en prison, a dit: «Voici que la haine que je nourrissais envers l'homme blanc a disparu. Les femmes ont beau-

coup contribué à pousser notre pays dans la mauvaise voie. Maintenant nous devons, de toutes nos forces, aider à le reconstruire.» Elle fit venir ses enfants à ses côtés et dit à chacun, l'un après l'autre: «J'étais remplie de haine et je t'ai enseigné à haïr. Pardonne-moi.»

Un autre ancien mau-mau, qui fut responsable d'un district, dit: «L'amertume a été la maladie de notre pays. De mon cœur et de mon foyer, elle s'est répandue comme une traînée de poudre: le sang a coulé et ce fut le chaos partout. Que Dieu nous donne à tous des cœurs nouveaux, et nous pourrions remédier à temps à tout ce qui va mal.»

Tout le monde doit voir ce film

A la conférence qui réunissait récemment à Monrovia les chefs d'Etat africains, de longs applaudissements saluèrent la représentation spéciale du *Couronnement de ma vie*. «C'est à vous que nous sommes aujourd'hui redevables, déclara le président Tubman. Tout le monde dans le pays doit voir ce film.» Il ajouta: «Je ferai tous les efforts possibles pour rejoindre le Dr Buchman à Caux cet été.» Dans son édition de la conférence, le *Liberian Age* consacrait deux de ses six pages aux nouvelles du Réarmement moral, mettant l'accent sur ce passage: «L'Afrique risque de s'enliser dans les sables mouvants du matérialisme de l'Est et de l'Ouest. Les dirigeants de l'Afrique accueillent le Réarmement moral, car il est le terrain solide sur lequel peut être bâti un continent libre de la haine, libre de la peur, libre de l'envie.»

Le président Tubman partage la façon de voir du Maharadjah de Mysore qui disait à une représentation du *Couronnement de ma vie*: «Pas de quartier pour les puissances du mal, qu'elles viennent du dedans ou du dehors, c'est le seul espoir pour l'humanité. La nature humaine est ainsi faite que, dans un monde indolent ou indifférent, on ne peut tenir pour acquis que le bien prévaudra automatiquement sur le mal. Il est de la plus haute importance que nous poursuivions cette tâche du Réarmement moral avec une incessante vigilance. La moralité donne une armure invisible, mais d'une puissance sans égale; dans ses armées elle comprend, ou devrait comprendre, l'ensemble de l'humanité. Tous, hommes et peuples, enrôlons-nous dans cette armée.»

De Genève, où le sort de grandes parties de l'Asie et de l'Afrique est discuté dans les conférences sur le Laos et l'Algérie, un journaliste suisse a parlé sur les ondes d'un des postes les plus puissants d'Europe, atteignant des millions d'hommes de part et d'autre du rideau de fer. «Au milieu de la confusion créée par la multiplicité des lieux de réunion, des salles de presse, des sièges de délégations et des services de sécurité, dit-il, on voit circuler les hommes et les femmes du Réarmement moral descendus des hauteurs de Caux au-dessus du lac de Genève; ceux-ci, avec une consécration impressionnante, transmettent leur message de Pentecôte aux ennemis comme aux amis. Ce message lui aussi parle de surmonter les obstacles dans les rencontres d'hommes politiques de l'Est et de l'Ouest, et il cite Robert Schuman qui affirme que seulement à Caux il a trouvé satisfaction et espoir.»

L'avenir de l'Asie pourrait bien être décidé d'après l'idée qui s'emparera des nations bouddhistes. Des dirigeants du Japon, du Laos, du Cambodge, du Sud-Vietnam, de Thaïlande, de Birmanie, de Ceylan et d'Inde sont convaincus que le Réarmement moral est l'idéologie de la solution. Le bouddhisme va



Le général Bethlem: «... une vraie révolution.»



«Ils viennent à Caux avec l'ancien premier ministre Kishi pour forger une unité de vues dans le gouvernement des nations libres.» M. Kishi avec des dockers de Rio lors d'une visite au Brésil.

sans doute devenir la religion d'Etat en Birmanie. Cinq vénérables abbés sont venus de ce pays pour préparer à Caux la mobilisation du monde bouddhiste dans le conflit idéologique. Ces chefs révérends furent salués à l'aéroport de Rangoon par une centaine de moines et de hautes personnalités. A Oxford, ils viennent d'être reçus par les doyens de deux collèges, par le maire de la ville et par le président de l'Oxford Union. On leur montra les chambres du collège Christ Church où ce travail vit ses débuts il y a quarante ans.

L'homme qui vous parle est à son quatre-vingt-troisième anniversaire; il a passé une longue vie d'un bout à l'autre du monde, rencontrant et connaissant les hommes; en 1915, il fit le premier de ses huit séjours au Japon; il y fut alors l'hôte de ceux qui jetèrent les bases de la vie industrielle et financière du Japon moderne, le baron Sakatani et le vicomte Shibusawa. Le petit-fils de ce dernier qui fut ministre des Finances, son arrière-petit-fils et même son arrière-arrière-petit-fils sont aujourd'hui engagés dans cette force; ils viennent à Caux cet été avec l'ancien premier ministre Kishi et d'autres personnalités japonaises pour forger une unité de vues dans le gouvernement des nations libres. Ils poursuivent ce travail à propos duquel le général Ho Ying-tchin, ancien premier ministre de Chine, avait dit: «Au cours d'une assemblée du Réarmement moral aux Philippines, on a accompli davantage pour l'unité entre les nations asiatiques que pendant dix années d'efforts diplomatiques d'après-guerre.»

L'homme qui vous parle a connu l'amitié personnelle de vice-rois et de gouverneurs de l'Inde, comme celle de leurs adversaires, et il les a rapprochés. Depuis 1929, il connaît de première main les problèmes de l'Afrique et a connu depuis cinquante ans les hommes d'Etat d'Europe et des Amériques. Il a vu se développer deux idéologies matérialistes, il a vu les dévastations de deux guerres mondiales, il a vu la liberté reculer et il voit maintenant progresser une puissante solution.

Pas de neutralité – Un seul choix

Nous sommes en face d'une révolution mondiale. Trois possibilités seulement s'offrent à nous. Nous pouvons céder et certains sont prêts à faire précisément cela. Nous pouvons recourir à la force et nous risquons alors un suicide global. Ou bien nous pouvons trouver une idéologie supérieure qui ouvrira la prochaine étape pour le monde communiste comme pour le monde non-communiste. En tout cas, cela ne conduira jamais à rien de replâtrer les choses en prétendant que les différences fondamentales n'existent pas ou n'importent pas, ou bien en s'imaginant qu'on peut faire face à une menace idéologique par des moyens économiques, politiques ou militaires. Aujourd'hui des critères moraux absolus ne concernent pas seulement notre comportement individuel. Ils conditionnent la survie des nations. Il nous faut récurer la malpropreté de notre vie nationale, de notre vie politique, de notre vie économique, de notre vie scolaire et de notre vie familiale grâce à un changement chez des hommes. Chaque fois que des hommes donnent à l'homme la place qui dans leur vie revient à Dieu seul, l'esclavage a déjà commencé. «Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu ou ils se condamnent à être dominés par des tyrans.»

Il n'y a pas de neutralité dans ce combat entre le bien et le mal. Aucune nation ne peut être sauvée à bas prix. Il faudra le meilleur de nos vies et la fleur de nos nations pour sauver l'humanité. Si nous allons pour Dieu jusqu'au bout, nous gagnerons.

*C'est alors que le brave choisit,
Tandis que les lâches se taisent
Jusqu'à ce que la multitude acclame enfin
La foi qu'elle avait reniée.*

Le chancelier Adenauer et le président Kishi télégraphient à Frank Buchman

Le monde libre et notre pays en particulier vous doivent beaucoup. Puissiez-vous encore de nombreuses années poursuivre votre tâche qui a été si richement bénie.

KONRAD ADENAUER

En face de la crise actuelle, je prie que votre lutte sans cesse grandissante puisse montrer le véritable chemin qui mènera à la paix dans le monde entier.

NOBUSUKE KISHI

LE MAIRE DE BRASILIA :

Ces foules montrent la puissance de votre idéologie dans notre pays

A Moscou, le 1^{er} mai, M. Khrouchtchev déclarait que le communisme deviendrait l'idéologie de l'Amérique latine dans deux ans.

A La Havane, le 1^{er} mai également, Fidel Castro annonçait officiellement que Cuba devenait la première république socialiste de l'hémisphère occidental.

Mais à Sao Paulo, ce même 1^{er} mai, l'offensive idéologique du Réarmement moral «suscitait un vaste enthousiasme au Brésil», ainsi que l'écrivait dans un grand titre un quotidien brésilien.

Depuis, cette offensive s'est poursuivie à Rio de Janeiro et à Brasilia, la nouvelle capitale du Brésil.

Le 18 mai, le grand quotidien de Rio de Janeiro *O Globo* publiait un éditorial de première page intitulé: «Le Réarmement moral, force d'unité de notre époque.» «Le capitalisme, le neutralisme et le communisme n'ont pas réussi à créer le nouveau type d'hommes et de nations, écrit le journal. Mais le Réarmement moral y parvient. Le programme du Réarmement moral ne peut être

appliqué nulle part plus naturellement qu'au Brésil. Tous les Brésiliens doivent devenir les alliés du Réarmement moral.»

Le Réarmement moral à Brasilia

Invitée par le président Quadros, une délégation de 86 personnes représentant 24 pays se rendit à Brasilia. Dans cette cité, la plus moderne du monde, le président de la compagnie responsable de la construction de la capitale saluait le Réarmement moral en disant: «Le Brésil doit être l'architecte d'une nouvelle civilisation; nous voulons travailler avec vous pour la reconstruction du Brésil et du monde.»

Immédiatement, la délégation fut reçue par les plus hautes autorités du pays, et notamment dans la salle même du Sénat par le président, M. Moura Andrade, qui déclara: «L'action du Réarmement moral est indispensable si nous voulons voir s'établir une société dirigée par des poli-

ticiens incorruptibles. Le Réarmement moral est un apostolat. Nous devons nous élever au niveau qu'exigent les temps que nous vivons. Nous ne pouvons faire cela qu'en réarmant moralement le monde.»

Le soir même avait lieu la première du *Tigre*, présenté dans un immense amphithéâtre en plein air situé à dix kilomètres de la ville. Etant donné l'insuffisance des transports, les autorités craignaient que le public ne puisse s'y rendre; peu de temps auparavant, deux cents personnes seulement avaient assisté à un spectacle considéré comme le meilleur jamais donné à Brasilia. Et pourtant, ce soir-là, sous un ciel parsemé d'étoiles, cinq mille personnes se pressèrent dans l'amphithéâtre. Elles arrivaient en autobus, en camion, en bicyclette ou à pied. Certains avaient parcouru trente à quarante kilomètres; d'autres jusqu'à vingt kilomètres à pied. Cette soirée historique fut ouverte par l'hymne national brésilien chanté par la troupe du *Tigre* accompagnée par la musique de la garde présidentielle.

Le ministre de l'Agriculture devait déclarer à la fin: «Vous ne pouvez savoir ce que cette représentation signifie pour le peuple de Brasilia.» Et M. Cardoso de Menezes, un parlementaire catholique bien connu, devait déclarer: «*Le Tigre* est venu au Brésil exactement au bon moment.»



Le Père Lotte, aumônier du port de Rio, dit à mille dockers et à leurs familles: «Le Réarmement moral est une arme bien plus puissante que les armes militaires de la Russie et des Etats-Unis.»

LE PÈRE HENRIQUE LOTTE a adressé ce message à Frank Buchman pour son anniversaire :

Comme aumônier de la paroisse du port, je constate chaque jour la grande influence du Réarmement moral. Son action de réconciliation et d'union a créé pour les dockers de nouvelles conditions sociales et une nouvelle dignité. Là où il y avait de la haine et de la rancœur, il y a maintenant de l'amour et du respect mutuel. Je peux dire de ma propre expérience que beaucoup de communistes sincères ont été gagnés à travers le Réarmement moral et font aujourd'hui tous les sacrifices pour construire un monde meilleur. Beaucoup d'hommes qui auparavant n'auraient rien voulu avoir à faire avec la religion se sont remis à pratiquer fidèlement. Je prie que le Réarmement moral continue à unir familles, classes, races et nations, qu'il construise un avenir meilleur et plus heureux et conduise les hommes vers leur but final qui est Dieu leur créateur. Je suis entièrement avec vous.

En même temps, dans sa résidence, le président Janio Quadros voyait le film *Le Couronnement de ma vie*. Il fut si impressionné qu'il organisa une représentation pour sa femme le lendemain matin. Peu après, Mme Quadros assistait à une représentation spéciale du *Tigre* avec 70 des épouses de membres du gouvernement et de hauts fonctionnaires.

Recevant la délégation du Réarmement moral, le président de la Chambre des Députés disait: «Nous sommes reconnaissants pour votre visite, mais elle est davantage qu'une visite: c'est une prise de contact avec une grande idée qui est des plus importantes pour l'ensemble de l'humanité. Le Réarmement moral a suscité un profond écho parmi nous.»

Sept mille personnes affluèrent à la dernière représentation. Voyant cela, le maire de Brasilia s'écria: «Voilà qui est absolument extraordinaire! Je connais les gens de Brasilia. C'est un succès remarquable. Ces foules montrent la puissance de votre idéologie dans notre pays.»



Des centaines de militaires et d'étudiants voient «Le Tigre» au Théâtre Municipal de Rio de Janeiro.

Onze mille personnes à Rio

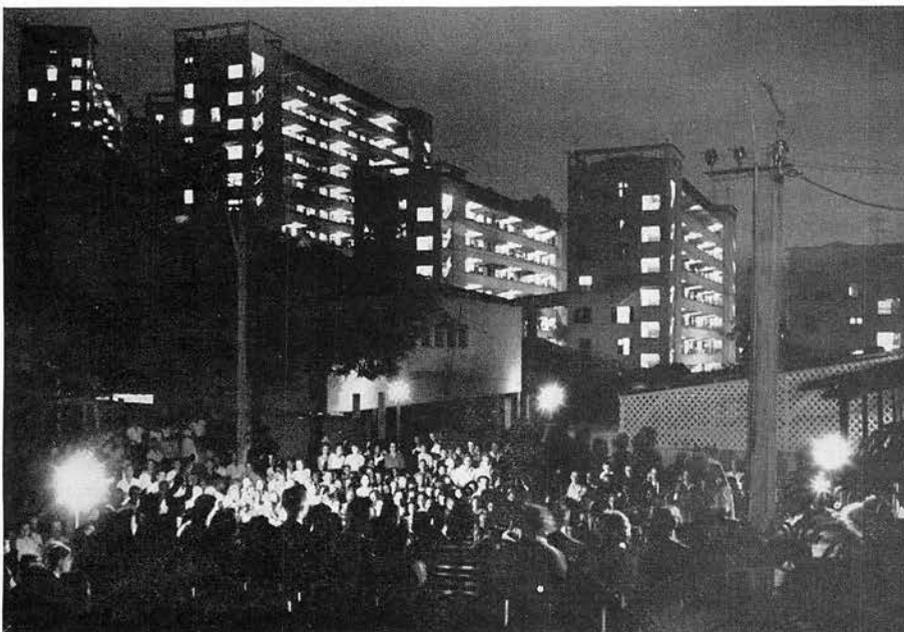
De retour à Rio de Janeiro, *Le Tigre* devait susciter un enthousiasme non moins grand. Après avoir fait salle comble dans le fameux Théâtre Municipal, il attira quinze mille personnes au Stade Maracanazinho pour une soirée inoubliable placée sous le thème:

Le Réarmement moral, l'idéologie que le Brésil doit donner au monde.

A la fin de cette représentation, des dizaines de dockers de Rio et leurs femmes montèrent sur la scène. Damasio Cardoso, un militant connu de tous dans le port, déclara: «Nous voulons faire cette révolution pour que notre pays soit

peuplé d'hommes et de femmes libres, dirigés par Dieu.»

A son retour du Brésil, où il a participé à cette offensive, le général Carpentier, qui fut chef d'Etat-major de la Mission militaire française au Brésil et qui eut parmi ses élèves tous les chefs militaires actuels du Brésil, déclarait: «La voie que prendra le Brésil en Amérique du Sud sera suivie par les autres pays de ce continent. Je suis revenu de là-bas très impressionné. C'est grâce à Frank Buchman que l'idée du Réarmement moral a pu prendre naissance, et c'est probablement grâce à lui que l'Amérique du Sud sera sauvée.»



A la «Vila Portuaria», ensemble d'immeubles où habitent six cent familles de dockers, une représentation spéciale, en plein air, du film «Hommes du Brésil» eut lieu en présence d'un millier de dockers, de leurs femmes et de leurs enfants. Ils s'étaient rassemblés devant la Grotte de la Vierge, au pied de la falaise de 170 mètres qui surplombe la «Vila».

Le 1^{er} juin, jour de la Fête-Dieu, toute la délégation du Réarmement moral, comprenant 140 personnes de 24 nations, fut invitée à la «Vila Portuaria» à un repas préparé en plein air.

La plus importante délégation bouddhiste qui ait jamais quitté l'Orient

CINQ supérieurs de monastères de Birmanie sont à Caux. Ce sont les plus hauts dignitaires bouddhistes qui aient jamais quitté l'Orient pour accomplir ensemble une véritable mission en Occident.

«C'est une fois tous les mille ans que vient dans le monde pour conduire l'humanité un homme comme Frank Buchman, expliqua Sayadaw Narada, représentant les supérieurs de monastères qui groupent près de quatre-vingt mille moines. Nous avons parcouru dix mille kilomètres afin d'avoir le privilège de le rencontrer.»

Les cinq abbés en robes safran étaient assis aux côtés de Frank Buchman pour célébrer avec toute l'assemblée son 83^e anniversaire. Avec leurs vœux, ils lui décernèrent le plus grand honneur qui puisse être conféré par le monde bouddhiste: la bénédiction rituellement réservée aux premiers ministres et aux chefs d'Etat. Après le chant des prières et la lecture des écritures bouddhiques, ils lui offrirent un vase en argent ciselé.

Puis Thakin Chit, député, transmit au D^r Buchman un message du premier ministre U Nu, qui dit en plus des vœux d'anniversaire: «Le Réarmement moral a un rôle essentiel à jouer pour maintenir la paix mondiale et susciter le bonheur de l'humanité.»

Partis de Rangoon, où cent moines et des fonctionnaires du gouvernement les avaient accompagnés à l'aéroport, les cinq abbés avaient fait escale à Londres où le chancelier de l'Echiquier, M. Selwyn Lloyd, les avait reçus au Palais de Westminster.

Décrivant la situation actuelle d'un monde divisé entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui ont une idéologie matérialiste, U Narada souligna l'appui donné au Réarmement moral et à leur voyage par le premier ministre et par les dirigeants de Birmanie. «Nous sommes venus voir le D^r Buchman, ajouta-



Conrad Hunte, de Barbados, premier joueur de l'équipe de cricket des Antilles, montre aux trois Américains Wailes, Sayre et Ayrault, médailles d'or d'aviron aux Olympiades de Rome, la crosse qu'il offrit à Frank Buchman et qui porte les signatures des équipes de cricket d'Australie, d'Angleterre et des Antilles. «Le meilleur cadeau d'anniversaire que je puisse vous faire, avait déclaré Hunte en offrant la crosse, est de réaffirmer mon engagement à gagner le monde à l'idéologie du Réarmement moral.»

Le sprint final

Trois membres de l'équipe américaine d'aviron, médailles d'or des jeux olympiques de Rome, ont pris la parole à l'assemblée de Caux.

Rusty Wailes, de Seattle, qui avait déjà gagné une médaille d'or aux jeux pan-américains de 1959 et une à Melbourne en 1956, a déclaré: «Il y a deux ans, nous

t-il, pour chercher avec lui comment faire du Réarmement moral la politique de notre pays.»

Au cours des dernières semaines, les films du Réarmement moral ont été projetés en Birmanie. Dernièrement, U Ba Swe, ancien premier ministre, chef du principal parti d'opposition, a organisé deux séances chez lui pour les membres de sa famille et ses amis politiques. Au cours de l'une de ces soirées, U Ba Swe déclara: «Beaucoup de bouddhistes – comme beaucoup de chrétiens – s'imaginent détenir la solution, mais beaucoup se mentent à eux-mêmes, car ils ne se corrigent pas. Ils ne font que critiquer. Ces films montrent la route à suivre.»

avons un but: gagner les jeux olympiques. Nous avons vécu 24 heures sur 24 pour l'atteindre. Ici à Caux, nous avons trouvé un but beaucoup plus grand. Mais nous ne sommes plus au stade de l'entraînement, nous sommes dans la course. Le rythme est de plus en plus enragé. C'est déjà le sprint final et nous allons gagner.»

Dan Ayrault, détenteur de deux médailles d'or des jeux olympiques, ajouta: «Jamais personne n'a gagné de course en restant en dehors du circuit à espérer la victoire. Il est temps que nous Américains sautions dans le bateau et tirions sur l'aviron.»

John Sayre, médaille d'or des jeux pan-américains de 1959, se référant au groupe d'ouvriers du nord de l'Italie qui avaient pris la parole avant les trois rameurs, affirma: «Je suis reconnaissant à ces Italiens. Mon pays a été aveugle aux réalités du monde. Nous avons dépensé des millions de dollars pour l'aide économique sans jamais rien donner aux cœurs des gens. Nous n'avons pensé qu'à nous-mêmes. J'ai eu tort et mon pays a eu tort. Mais maintenant je me suis engagé totalement dans cette lutte du Réarmement moral, quoi qu'il puisse m'en coûter.»